

En amont de la journée de sensibilisation mondiale autour des maladies induites par les virus HPV le 4 mars

Demain Sans HPV, le premier collectif pour lutter contre les maladies induites par les papillomavirus

Paris, le 2 mars 2023 - Face au retard abyssal de la France sur la question de la prévention au papillomavirus, qui provoque 6 400 nouveaux cas de cancers (*et autant de décès que sur les routes*) chaque année en France¹, 10 associations de patients se regroupent au sein du collectif Demain Sans HPV. Son objectif ? Alerter et proposer des solutions tangibles afin d'éradiquer les maladies graves induites par les HPV qui ont toutes une caractéristique commune : elles peuvent être efficacement prévenues et éliminées !



Vaccination HPV en France : un retard irrecevable

Une enquête publiée en novembre dernier par Santé publique France², réalisée auprès de 24 514 participants en métropole et plus de 6 000 dans les Outremer, estime que seulement 43.6 % des jeunes filles de 15 à 18 ans sont vaccinées. Une couverture plutôt modérée au regard des chiffres des pays européens : l'Espagne, le Royaume-Uni, la Hongrie ou la Suède affichent plus de 70 % de jeunes filles vaccinées. Il est également indiqué que la couverture vaccinale en France reflète de grandes inégalités entre les territoires. En effet, plus les parents ont des revenus élevés, plus les adolescentes sont vaccinées.

Face à ce constat alarmant, le collectif Demain sans HPV est né. Il regroupe toutes les associations de patients et de prévention, engagées dans la prévention des maladies en lien avec les HPV (papillomavirus humain). D'envergure nationale, le collectif est aussi implanté dans différentes régions. **« Il est devenu plus qu'urgent de se mobiliser collectivement car les politiques de santé en France sont très en retard à l'aune de celles de nos voisins européens qui atteignent des couvertures**

¹ Institut national du cancer - Prévenir les cancers liés au HPV, dernière mise à jour le 22/09/22 <https://www.e-cancer.fr/Professionnels-de-sante/Facteurs-de-risque-et-de-protection/Agents-infectieux/Prevenir-les-cancers-lies-aux-HPV>

² Enquête Santé publique France du 29/11/22 Couverture vaccinale contre les infections à papillomavirus humain des filles âgées de 15 à 18 ans et déterminants de vaccination, France, 2021

vaccinales et des dépistages très élevés. Un plan d'élimination ambitieux et efficace doit être mis en place en France pour éradiquer les pathologies liées aux HPV. Nous considérons qu'un engagement au plus haut niveau de l'État est nécessaire pour donner l'élan suffisant et ainsi rattraper notre retard », s'alarme Coralie Marjollet, Présidente d'IMAGYN.

Pharmaciens/professionnels de santé : vaccination ET prescription

Depuis le 17 novembre 2022, de nouveaux professionnels de santé, et notamment les pharmaciens, peuvent vacciner les filles et les garçons à partir de 16 ans³. La Haute autorité avait recommandé en 2022 que les pharmaciens, infirmiers et sage-femmes puissent vacciner et prescrire le vaccin pour l'ensemble des adolescents éligibles (dès 11 ans). Les textes réglementaires traduisant cette recommandation sont aujourd'hui manquants.

S'il est important de conserver un suivi médical, c'est sans tenir compte de la difficulté actuelle pour obtenir un rendez-vous chez le médecin ! On peut, ainsi, imaginer le problème si l'unique but de la visite est d'obtenir une ordonnance pour un vaccin... Par conséquent, il est primordial que tous **les professionnels de santé (infirmiers, sage-femmes, pharmaciens), en soutien des médecins, puissent non seulement vacciner mais aussi prescrire la vaccination contre les HPV**, comme cela s'est fait pour la vaccination contre la COVID où le but commun était d'augmenter les couvertures vaccinales.

Pour un rattrapage non-généré

Actuellement seuls les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes de 19 à 26 ans peuvent bénéficier d'une vaccination de rattrapage⁴. Pourtant, toute une tranche d'âge n'a pas pu bénéficier du vaccin, notamment en raison de la pandémie. De plus, les interrogations portées par les anti-vax sur la sécurité du vaccin ont largement participé au développement de la méfiance des parents. Ces derniers n'ont, en effet, pas souhaité vacciner leurs jeunes filles. **« Nous demandons que ces jeunes non vaccinés, maintenant majeurs, puissent bénéficier d'une vaccination de rattrapage de 19 à 26 ans quel que soit leur genre ou orientation sexuelle. Cela permettra également de faire diminuer la circulation du virus ce qui, nous le vivons depuis plus de 2 ans maintenant avec la COVID, aide sensiblement à la diminution de sa propagation », affirme Jean-Baptiste Lusignan, responsable du pôle Jeunes et publics prioritaires au CRIPS IDF.**

Mieux connaître les différentes maladies HPV induites et en finir avec le tabou

« Si le cancer du col de l'utérus est ce qui revient le plus souvent lorsque l'on évoque les papillomavirus, les HPV provoquent d'autres maladies graves que le grand public ignore », avance Sabrina le Bars, présidente de Corasso. « Notre collectif vise également à lever le voile sur les cancers de l'oropharynx, du pénis ou de l'anus directement induites par les HPV. Citons également la Papillomatose Respiratoire Récurrente (PRR), une maladie invalidante qui touche aussi bien les enfants que les adultes et qui se traduit par l'apparition de verrues causées par les HPV, au niveau du larynx ».

Laure Roule présidente de l'association NO TABOO souligne le caractère très tabou de la plupart de ces maladies et cancers. **« Ils sont naturellement associés à la vie intime, avec une dimension de "honte" qui demeure dans la mémoire collective mais qui est très difficile à surmonter lorsqu'on est patient. Informer davantage le grand public pour mieux connaître ces maladies, c'est inclure davantage les patients atteints ».**

³ HAS - Élargissement de la vaccination contre le papillomavirus, voir en ligne : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2019-12/recommandation_vaccinale_elargissement_de_la_vaccination_contre_les_papillomavirus_aux_garcons.pdf

⁴ Ibid.

Suède, Australie : des exemples à suivre en matière de stratégies combinées pour la vaccination et le dépistage

Une étude suédoise publiée dans le « New England Journal of Medicine » en 2020, réalisée auprès d'1 million de jeunes filles vaccinées versus 1 million de jeunes filles non vaccinées, a confirmé que l'efficacité du vaccin est bien supérieure⁵. En effet, lorsqu'il est administré avant 17 ans le taux de protection s'élève à 88% alors qu'après 17 ans, cela tombe à 53% de protection. C'est pourquoi, il est essentiel **que l'autorisation de vaccination des professionnels de santé soit alignée sur les préconisations de l'HAS, soit à partir de 11 ans.**

En Australie, la vaccination chez les garçons a été enclenchée dès 2013 et les résultats sont éloquentes⁶. En 2018, le Gouvernement avançait une couverture vaccinale de 80 % chez les Australiennes et de 75 % chez les Australiens de 15 ans, avec pour conséquence :

- une diminution de plus de 50 % de l'incidence des lésions précancéreuses cervicale de haut grade, chez les jeunes filles de moins de 20 ans,⁶
- une réduction de plus de 77 % des génotypes responsables de 75 % des cancers du col de l'utérus.⁶

Dans ce pays, le succès de la campagne de vaccination associée au dépistage, ouvre la perspective d'une éradication du cancer du col de l'utérus d'ici une quinzaine d'années.

Cela montre la nécessité de développer des stratégies complémentaires avec le dépistage par auto-prélèvement, notamment chez les populations rencontrant des difficultés d'accès aux soins et celles les plus précaires. Ces kits, qui pourraient être disponibles sur le modèle du dépistage colorectal, chez les médecins et professionnels de santé dont le pharmacien, viendraient en complément du dépistage organisé mis en place par le Ministère depuis 2020.

Les 5 propositions de Demain Sans HPV

Avec pour objectif commun de mettre en place des actions pour sensibiliser le grand public et les professionnels de santé sur les maladies liées aux papillomavirus (HPV), le collectif ambitionne de travailler de concert avec l'ensemble des acteurs déjà impliqué sur ces thématiques (sociétés savantes, syndicats professionnels, pouvoirs publics...) pour porter de nouveaux projets de sensibilisation ou soutenir des initiatives existantes. Il participera également au débat public avec la mise en place d'actions de plaidoyer pour renforcer la prévention des maladies liées aux HPV et améliorer la prise en charge des patients concernés.

⁵ *Ibid.*

⁶ Institut national du cancer - Prévenir les cancers liés au HPV, dernière mise à jour le 22/09/22 <https://www.e-cancer.fr/Professionnels-de-sante/Facteurs-de-risque-et-de-protection/Agents-infectieux/Prevenir-les-cancers-lies-aux-HPV>

Éradiquer ces cancers évitables
en mettant en place une stratégie
nationale d'élimination des
papillomavirus humains (HPV). **1**

2

**Élargir la vaccination à
l'ensemble des professionnels
de santé** (pharmaciens, sages-
femmes, infirmiers) **pour tous
les jeunes de 11 à 26 ans.**

Rattraper le retard en autorisant
une vaccination de rattrapage
chez tous les jeunes adultes
jusqu'à 26 ans. **3**

4

**Déployer des campagnes coordonnées,
pluriannuelles, d'information** sur les
maladies induites par les HPV dans
l'ensemble des cabinets des médecins,
officines, parcours scolaires...

**Organiser une politique de
vaccination contre les virus
HPV au collège** sur le principe
du consentement présumé. **5**

Les pathologies HPV induites en chiffres

Si on associe communément HPV avec le cancer du col de l'utérus, grâce notamment aux différentes campagnes de prévention et de sensibilisation, il existe d'autres maladies graves qui sont directement induites.

Cancer du col de l'utérus

- Presque 100% des cancers du col de l'utérus sont causés par les HPV
Santé Publique France, voir en ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/cancers/cancer-du-col-de-l-uterus>
- Près de 3.000 nouveaux cas par an ; environ 1.000 décès par an
Santé Publique France, voir en ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/cancers/cancer-du-col-de-l-uterus>
- Il s'agit d'un cancer de la femme jeune : l'âge médian à la découverte est de 53 ans
Fondation de la recherche contre le cancer, voir en ligne : <https://www.fondation-arc.org/cancer/cancer-col-uterus>
- C'est un cancer pour lequel le taux de survie se dégrade : le taux de survie nette standardisée à 5 ans était de 66% en 1990 contre 62 % en 2015 (Problème avec la ref)
Institut national du cancer voir en ligne (p.6, tableau 4)
<file:///Users/Capucine/Downloads/Survie%20des%20personnes%20atteintes%20de%20cancer%20en%20France%20m%C3%A9tropolitaine%201989%202018%20COL%20DE%20LUTERUS-1.pdf>
- C'est le seul cancer lié aux HPV pour lequel il existe un programme de dépistage organisé
Haute Autorité en Santé, voir en ligne : https://www.has-sante.fr/jcms/p_3192618/fr/depistage-du-cancer-du-col-de-l-uterus-le-test-hpv-hr-recommande-chez-les-femmes-de-plus-de-30-ans

Cancer de l'anus

- Maladie très majoritairement causée par le HPV (90% des cas sont des cancers HPV) : Institut National du cancer, voir en ligne (p.2)
<https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>
- 1 400 nouveaux cas de cancer de l'anus liés à HPV par an : environ 1 000 touchent des femmes et 400 des hommes : Institut National du cancer, voir en ligne (p.2, figure 1)
<https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>
- Il s'agit d'un cancer dont l'incidence est en forte progression en France, chez l'homme et la femme, tout particulièrement depuis le début des années 2000
Institut National du cancer, voir en ligne (p.3) :
<https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>

Cancer de l'oropharynx (ORL)

- Chaque année, les HPV sont à l'origine d'environ 1 700 cas de cancers de l'oropharynx (1 300 cas chez l'homme et 400 chez la femme)
Institut National du cancer, voir en ligne : <https://www.e-cancer.fr/Comprendre-prevenir-depister/Reduire-les-risques-de-cancer/Infections/Vaccination-contre-les-cancers-HPV>.

-En France, il était historiquement estimé que les HPV étaient responsables d'environ 35% des cancers de l'oropharynx : Institut National du cancer, voir en ligne (p.3) <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>

Des données récentes publiées, montrent néanmoins une augmentation au fil du temps de la part des cancers de l'oropharynx causés par HPV : au sein de l'Institut Gustave Roussy, 57% des cancers de l'oropharynx, pris en charge dans ce centre, étaient attribuables aux HPV en 2021 contre 43% en 2011⁷.

Papillomatose Respiratoire Récurrente

- Les HPV ne causent pas uniquement des cancers mais aussi d'autres maladies très invalidantes, comme la papillomatose respiratoire récurrente
Haute Autorité en Santé, voir en ligne (p.6) : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2022-11/pnds_papillomatose_respiratoire_recurrente-texte-novembre_2022.pdf
- Cette maladie rare peut toucher aussi bien des enfants (forme juvénile) que des adultes :
Haute Autorité en Santé, voir en ligne (p.6) : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2022-11/pnds_papillomatose_respiratoire_recurrente-texte-novembre_2022.pdf
- Elle se caractérise par l'apparition de verrues ou papillomes récurrents, causées par les HPV, au niveau des voies respiratoires supérieures (tout particulièrement, le larynx). Les patients affectés souffrent de modification de la voix, de toux chronique et parfois de graves problèmes respiratoires nécessitant des prises en charges lourdes
Haute Autorité en Santé, voir en ligne (p.6-7) : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2022-11/pnds_papillomatose_respiratoire_recurrente-texte-novembre_2022.pdf

Cancers de la vulve, du vagin et du pénis

- Les HPV sont aussi responsables de cancers plus rares mais tout aussi handicapants comme le cancer de la vulve et du vagin (200 cas par an) ou le cancer du pénis (90 cas)
Institut National du cancer, voir en ligne (p.2, figure 1) : file:///Users/Capucine/Downloads/Papillomavirus_et_cancer_mel_20180704.pdf
- Comme pour les autres cancers liés aux HPV, ces cancers nécessitent des prises en charge lourdes : chirurgie, chimiothérapie, radiothérapie, etc.
Centre de lutte contre le cancer Leon Bernard, voir en ligne : <https://www.centreleonberard.fr/patient-proche/cancers-pris-en-charge/cancer-de-la-vulve/traitements>.

Verrues génitales

Chaque année, les HPV sont également responsables d'environ ~100 000 cas⁸ de verrues (réparties de façon homogène par genre). Ces lésions sont très contagieuses survenant chez des sujets jeunes.

- Lésions précoces et très contagieuses survenant chez des sujets jeunes

⁷ 2011–2021 rising prevalence of HPV infection among oropharyngeal carcinoma in France, Gorphe et al. BMC Cancer (2022)

⁸ Hartwig S & al. Papillomavirus Research 2015;1:90–100

- Délai infection-lésion = 3-6 mois en moyenne^{8,9}
 - Pic de prévalence = 20 - 24 ans⁸
 - Contagiosité 70% en cas de contact récent^{8,9}
 - Une prise en charge difficile
 - Traitements longs et souvent douloureux⁸
 - Echecs thérapeutiques et récurrences fréquentes : 20-50%⁸
 - Retentissement sur la qualité de vie : physique, psychologique et émotionnel^{10,11}
- Douleur des traitements, crainte des récurrences, abstinence sexuelle (crainte de contaminer le partenaire), exclusion sociale

⁸ Riethmuller D. *mt pédiatrie* 2010;13(1):43-49

⁹ Doffoel-Hantz et al. *Mt pédiatrie* 2010;13(1):33-42

¹⁰ Dominiak-Felden et al. *BMC Public Health* 2013, 13:1065

¹¹ Haute Autorité de Santé. Recommandation vaccinale. Élargissement de la vaccination contre les papillomavirus aux garçons. Décembre 2019

Pour en savoir plus sur les 10 associations du collectif



Pour en savoir plus : www.demainsanshpv.org

Pour contacter les membres du collectif : presse@demainsanshpv.org